

• • •

Si les Banziris ne descendent plus à Bangui comme payeurs recrutés par l'Administrateur, ils s'y rendent tout de même, et fréquemment, pour leurs différents besoins, de jour en jour plus nombreux, et pour leur commerce varié. Aux eaux très basses (en février, mars), la région de Kouango se vide chaque année. Les Banziris de cette contrée et beaucoup d'autres descendent, par familles, vers des lieux plus poissonneux à cette époque, et Bangui est du nombre.

Le milieu de la pirogue est occupé par le manioc, dont les paniers s'étagent très haut au-dessus des bords de l'embarcation. Il y a là aussi des filets, des harpons, des marmites, des cuvettes, des lits, des nattes, du bois rouge, des marmots qui pleurent, des chefs qui dorment, et, à l'arrière de la pirogue, quelques payeurs qui chantent et annoncent à tout venant leur descente à Bangui.

Un faux coup de barre, un léger coup de vent, l'effleurement d'un caillou, d'un banc de sable, un rien peut faire sombrer cette embarcation, qui passera tous les rapides avec son frêt. Charger ainsi une pirogue est d'une témérité inouïe : tous les Banziris le font, et si, par hasard, l'embarcation chavire au passage d'un rapide, ce n'est pas qu'elle était trop chargée ; l'Esprit du rapide avait faim, il était mécontent, et voilà tout.

• • •

Le Banziri reste absent deux mois, trois mois, davantage